

A.A.S. P. P. A.

**Association Algérienne pour la Sauvegarde et la Promotion
du Patrimoine Archéologique**

IKOSIM



2016

N° 5

**Association Algérienne pour la Sauvegarde
et la Promotion du Patrimoine Archéologique (AASPPA)**

Siège : Babzman, résidence Chabani, Bt. F5E, Val d'Hydra, 16 028 Alger

Téléphone : 213 (0)7 70 35 15 97 ou 213 (0)7 70 17 75 80

Adresse électronique : ikosim.aasppa@gmail.com

Comité scientifique

Aïn-Séba Fauré Nagète, préhistorienne, Institut d'Archéologie, Alger

Aït Amara Ouiza, historienne, Institut d'Histoire, Alger

Aumassip Ginette, préhistorienne, Alger

Blanc-Bijon Véronique, archéologue, Aix-Marseille Université/CNRS (France)

Chaïd-Saoudi Yasmina, préhistorienne, Institut d'Archéologie, Alger

Dahmani Saïd, archéologue, Musée d'Hippone, Annaba

Desanges Jehan, historien, Académie des Inscriptions et Belles Lettres (France)

Ghaki Mansour, archéologue, Università degli studi di Napoli « L'Orientale » (Italie)

Heddouche Abdelkader, préhistorien, CNRPAH, Alger

Leveau Philippe, historien, Université Aix-Marseille (France)

Rédaction

F. Benouis, directrice

N. Aïn-Séba, G. Aumassip

© AASPPA

ISSN n°2170-1016

Achevé d'imprimer en septembre 2016
sur les presses de l'Imprimerie Mauguin
Blida (Algérie)

SOMMAIRE

HADJOUIS DJ. – Vers un paradigme holistique de l'anatomie paléoanthropologique : entre adaptation posturale et globalité architecturale du corps chez les Hominidés	7
VERNET R., LE FLOCH R., PASTY J.F., GAUTHIER Y. – Une région archéologique sinistrée : préhistoire de la région de Zouerate (Mauritanie).....	21
LEVEAU PH. – L'environnement de l'Afrique dans l'Antiquité. Climat et société, un état de la question	57
HADJILAH A. – La rue Bab Azoun - Bab el Oued à la période romaine. Essai de restitution de l'hypothétique cardo d'Icosium	73
BEN MANSOUR A. – Alger, la longue et difficile naissance d'une capitale	85
AILLET C. – La dame de Sedrata : retour sur l'entreprise archéologique de Marguerite van Berchem (1946-1965)	93
CHAZAUD (DU) S. – Aujourd'hui à Chlef le centre Larbi Tebessi, hier à Orléansville le centre Albert Camus (1955-1961)	125
Notes et travaux	
AUMASSIP G. – N'Gaous, un rêve évanoui ?	136
RABHI M., ABERKANE K., BELLAHRECHE H., BELKACEMI S. – Recherches préhistoriques dans la région de Amoura (Djelfa, Atlas Saharien oriental)	143
MEHENDEL DJ. – Note sur une inscription inédite de la région d'Aïn Kebira (région de Sétif)	153
IAICHOUCHE O., BOUKHENOUF A. – Étude du site archéologique de Tablast (Bejaïa)	155
DAHMANI S. – Villes et villages d'Algérie du VIII ^{ème} au XVI ^{ème} siècles d'après les géographes	163
حضرى ع. – تقرير عن المعرض المؤقت "التحف المسترجعة" بالمتحف العمومي الوطني للآثار القديمة (ماي - 10 ديسمبر 2015).....	182
Chronique du patrimoine déplacé	
HANOUNE R. – Des sculptures baladeuses	183
Hommage à Henriette Camps-Fabrer	187
Comptes rendus	195
Résumés	201

Recherches Préhistoriques dans la Région de Amoura (Djelfa, Atlas Saharien oriental)

Merouane RABHI*, Karim ABERKANE, Hocine BELLAHRECHE,
Samir BELKACEMI**

Mots clés - Algérie, Atlas saharien, Amoura, Préhistoire, Acheuléen, Néolithique, Protohistoire, prospection, sondage.

Nous présentons dans cet article les résultats préliminaires du projet intitulé « Peuplement humain pléistocène et holocène de la région de Amoura (Djelfa, Atlas Saharien) ». Ce projet de recherche initié en 2013 consiste à engager des travaux de prospections, sondages et éventuellement des fouilles archéologiques dans la vaste région de Amoura, d'une superficie de 800 km². Trois campagnes de prospections ont été programmées entre juin et octobre 2013 et deux sondages ont été réalisés dans un remplissage d'une cavité karstique. Les travaux de fouilles archéologiques ont été lancés à partir de 2014.

PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

Le présent projet fait suite à de nombreuses visites de terrain depuis 2002. Nous avons mené plusieurs missions de reconnaissance dans cette région pour nous rendre compte de son potentiel archéologique et à partir de 2008, elle a fait l'objet d'un intérêt particulier vu sa situation géographique et ses atouts tant géologiques qu'environnementaux propices à une occupation humaine préhistorique. Amoura fut donc programmée dans tous les stages pédagogiques pour les étudiants en Préhistoire de l'Institut d'archéologie.

A partir de 2013, nous avons lancé un programme d'investigations archéologiques dans cette région. Plusieurs campagnes de prospections ont été menées dans des zones présélectionnées grâce à une étude cartographique et deux sondages archéologiques ont été ouverts dans un remplissage karstique identifié par nos soins en 2002. Dans un site préhistorique en grotte inédit, les sondages ont mis au jour plusieurs niveaux archéologiques.

Situation géographique

Située au sud-est de Djelfa, la commune de Amoura est localisée sur le flanc sud de Djebel Bou Kahil, longue crête montagneuse qui fait partie de l'Atlas saharien oriental et qui domine la cuvette de

* Maître de conférences. Institut d'Archéologie, Université Alger 2 (mrabehi@yahoo.com).

** Respectivement : Institut d'Archéologie, Alger 2 ; Université Ferhat Abbas, Sétif 2 ; Samir Belkacemi: Office de Gestion et d'Exploitation des Biens culturels Protégés (OGEBEC).

Nous tenons à remercier l'Institut d'archéologie d'Alger, les autorités locales notamment le wali de Djelfa, l'APC de Amoura, la direction de la Culture de la wilaya de Djelfa ainsi que la population locale de Amoura.

Messad comme un immense et inaccessible château-fort (Fig. 1). Ses coordonnées géographiques sont les suivantes : longitude 3°52'9", latitude 34°21'16".

Contexte géologique et caractéristiques naturelles

La région de Amoura présente un intérêt géologique majeur en raison de la présence au milieu même du village d'empreintes de pas de dinosaures. Du point de vue historique, c'est l'un des plus anciens sites à empreintes de dinosaures connus dans le monde. Outre la présence de ces ichnites de dinosaures, le site de Amoura présente également une excellente coupe du Crétacé dont les couches vont du Barrémien au Turonien (Laghouag et *al.*, 2011). Cette coupe comporte parfois des cavités karstiques dues sans doute à un phénomène d'érosion hydrochimique et hydraulique ainsi qu'un réseau hydrographique essentiellement souterrain (Fig. 2). L'une d'elles à remplissage quaternaire a retenu notre attention et a fait l'objet d'un sondage puis d'une fouille archéologique.

En plus de l'aspect géologique particulier, Amoura est un joyau naturel avec un grand potentiel touristique. Surplombant l'immense plaine qui sépare Djebel Boukahil de Djebel Es-Senn, l'ancien village de Amoura est traversé par l'oued Amoura qui alimentait à la fois les habitants en eau potable tandis que l'agriculture artisanale est à l'origine des jardins luxuriants qui ont fait la renommée du village. La situation géographique plus que favorable ainsi que l'abondance des ressources naturelles font de Amoura une région attractive qui explique l'occupation humaine depuis la Préhistoire.

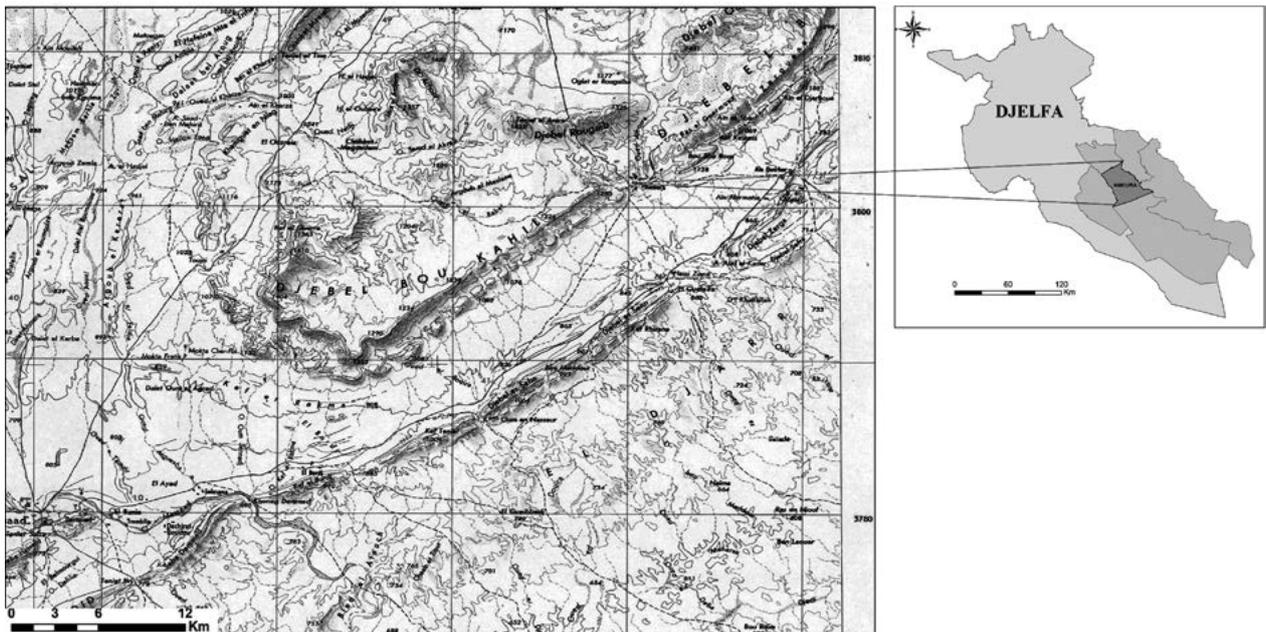


Fig. 1 - Position géographique de Amoura et limites de la commune. (Extrait de la carte topographique, feuille Djelfa NI-31-XVI, 1/200.000).

Historique des recherches

Cette région reste archéologiquement méconnue à l'exception de quelques notes sur une station à gravures rupestres découverte par De Villaret en 1965 (Lhote, 1984 : 201), et qui représentent deux éléphants gravés attribués à la période naturaliste de style Tazina (Hachid, 1983 : 145). Cette donnée fut relayée par certains auteurs dans leur rétrospective sur l'art rupestre atlasique et son contexte, sans pour autant signaler la présence de sites archéologiques témoignant d'une occupation humaine préhistorique dans cette région (Roubet & Amara, 2015). Lhote a noté du silex taillé dispersé en surface, non loin de la station abritant les deux gravures, sans aucune autre indication (Lhote, 1984, p. 202). Les cavités karstiques creusées dans les formations du Crétacé n'ont pas suscité la curiosité des chercheurs, aucune expertise n'a été tentée pour tester les niveaux quaternaires de remplissage des grottes et des abris. La région de Amoura reste donc vierge de toute recherche archéologique, les découvertes qui se feront dans le cadre de ce présent projet relèveront donc de l'inédit.

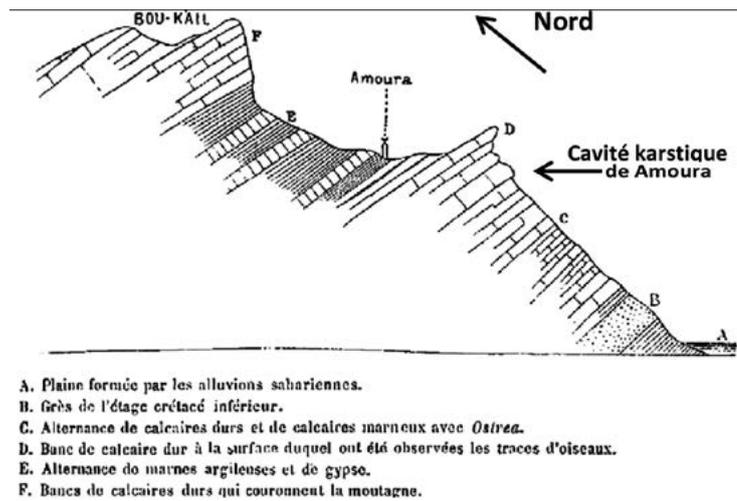


Fig. 2 - Coupe figurative du Djebel Boukahil (Le Mesle & Peron, 1880).

Sélection des zones d'étude

Pour répondre aux problématiques qui gravitent autour du peuplement humain préhistorique dans cette région de l'Atlas saharien oriental qui s'étend sur une superficie d'environ 800 km², nous avons opté pour une méthodologie de recherche basée sur l'échantillonnage de zones d'étude représentatives de cette unité géographique, géomorphologique et géologique. Les critères de choix ont fait l'objet d'une réflexion approfondie basée sur une recherche bibliographique et une étude de la cartographie, photos aériennes et photos satellitaires. Pour la première phase du projet, trois zones à prospecter ont été sélectionnées qui répondent à des critères essentiellement géographiques. La zone 1 est d'une surface de 6,3 km² ; c'est une dépression délimitée par deux lignes de crêtes qui s'étend nord-ouest/sud-est. La zone 2 est d'une superficie de 29 km² ; elle englobe le village de Amoura et la zone sud constituée du bassin versant et de la plaine de Messad. La zone 3 n'a pas encore été prospectée à cause de restrictions sécuritaires, sa superficie est d'environ 26 km² et se situe à l'est de Amoura (Planche III).

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

La prospection archéologique

Nous avons abordé la prospection archéologique dans les zones sélectionnées avec des objectifs précis qui sont la localisation des sites archéologiques, leur description, l'exécution d'échantillonnages

pour l'identification culturelle et la prise de photos, et enfin leur géo-référencement. La prospection permet donc de collecter les informations et de les structurer en banques de données archéologiques et géographiques. L'utilisation des Systèmes d'Information Géographique (SIG) offre l'avantage de synthétiser, de rendre visibles et d'assembler de nombreuses données de manière rapide et dynamique, et de les représenter sur des supports cartographiques numériques de différents types (cartes thématiques, cartes prédictives, modèles numériques de terrain...). La cartographie devient de fait un élément d'analyse indispensable, mais aussi une méthode efficace de catalogage.

La prospection archéologique par échantillonnage de transects appliquée dans le cadre de cette étude a permis de localiser 18 sites archéologiques avec différentes concentrations de matériel archéologique (Fig. 3 et 4). À partir des types de sites et des restes archéologiques (densité et cohérence), nous avons distingué parmi les zones prospectées :

- 1- Les sites archéologiques définis en tant que tels à partir de la concentration et de la cohérence du matériel retrouvé ;
- 2- Les aires avec les vestiges archéologiques dispersés ;
- 3- Les aires sans vestige archéologique.

Pour chaque site répertorié, quelle que soit son importance, nous avons relevé nombre d'informations sous forme de fiche technique standardisée. Ces données sont les suivantes :

- Numéro d'inventaire
- Le positionnement GPS (X, Y et Z)
- Conditions météo (pour la précision du GPS)
- Accessibilité
- Surface du site
- Fonction actuelle du site
- Statut juridique
- Description du site (géologie, géomorphologie, pédologie)
- Type de site (faciès culturel)
- Description du contenu du site (types de vestiges étudiés)
- Concentration des artefacts (grande, moyennement grande, diffuse...)
- Les risques (naturels, anthropiques)
- N° photos.
- Observations.

Le matériel recueilli pour une étude a fait l'objet d'un diagnostic préliminaire afin de définir la chronologie des sites. Le matériel céramique et lithique le plus significatif a été photographié. Une base de données sous plateforme *Microsoft Access* est en cours d'élaboration pour une gestion globale de l'information archéologique spatialisée.

Les sites répertoriés par la prospection archéologique sont de différente nature et importance. Leur appartenance chrono-culturelle ainsi que leur répartition spatiale sont les seuls critères d'interprétation dans cette phase préliminaire de l'étude.

Faute d'une analyse géomorphologique de la région qui pourrait nous renseigner sur les formations superficielles, nous nous sommes basés sur nos constatations personnelles pour essayer de proposer une interprétation sur la répartition spatiale des sites découverts.

Les deux zones prospectées sont de nature différente du point de vue formations sédimentaires. La zone 1 est caractérisée par une topographie très accidentée avec des pentes abruptes



Fig. 3 - Zones prospectées et sites découverts (Google Earth).

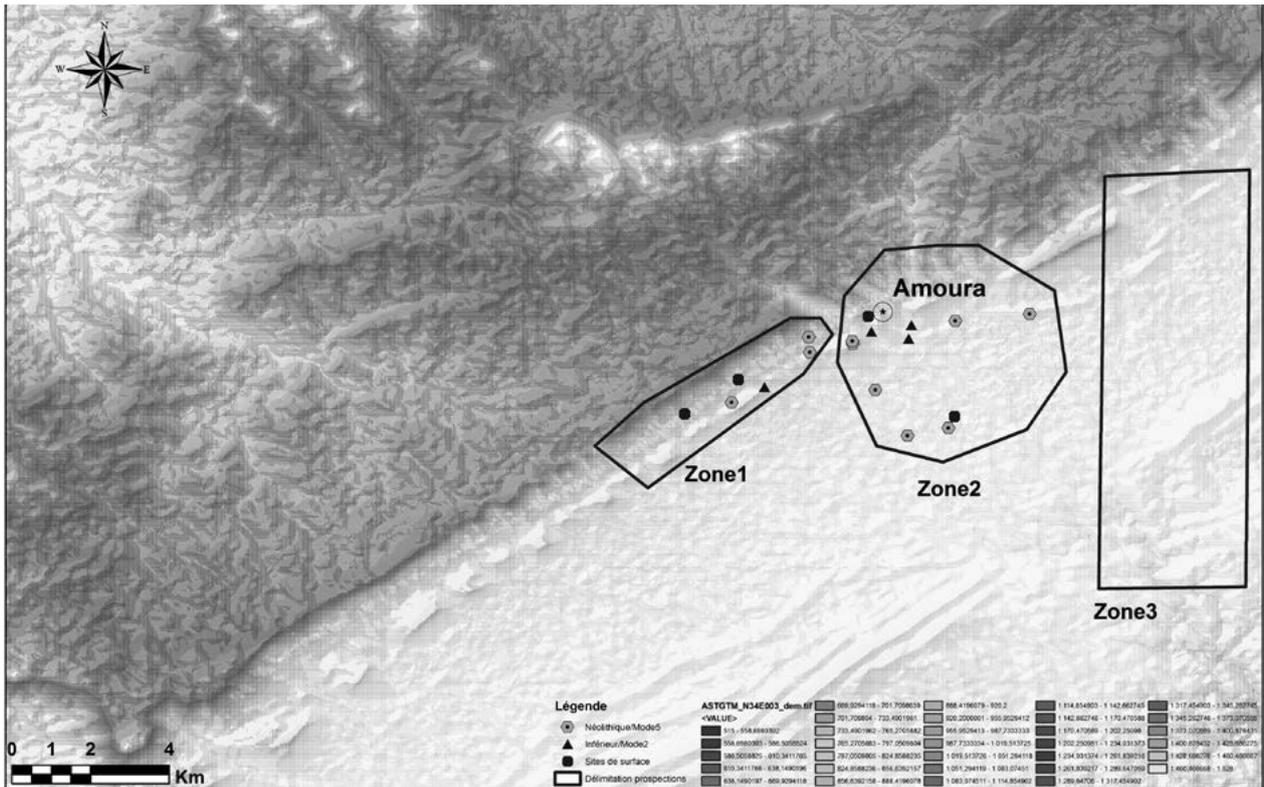


Fig. 4 - Zones prospectées et sites découverts. Modèle Numérique d'élévation (ArcGis 9.3).

creusées par des cours d'eau, ce qui favorise l'érosion, donc le transport des sédiments et par conséquent le charriage des vestiges archéologiques tout en expliquant le nombre réduit de sites découverts dans cette zone ou le caractère diffus des vestiges découverts. Six sites à différentes concentrations ont été répertoriés dont trois appartenant au Néolithique (*lato senso*), un site renfermant des éclats larges indiquant le mode 2 (Acheuléen) ; nous y avons découvert en 2010 plusieurs bifaces, certains érodés.

La zone 2 prospectée, quant à elle, a révélé la présence de 12 concentrations de vestiges, dont 5 pourraient représenter des sites de surface. La plupart d'entre eux appartiennent au Néolithique ; certaines concentrations d'industrie lithique sont diffuses et n'offrent pas d'indices culturels. Trois sites sont attribuables sans aucun doute à l'industrie du mode 2.

Le sondage archéologique

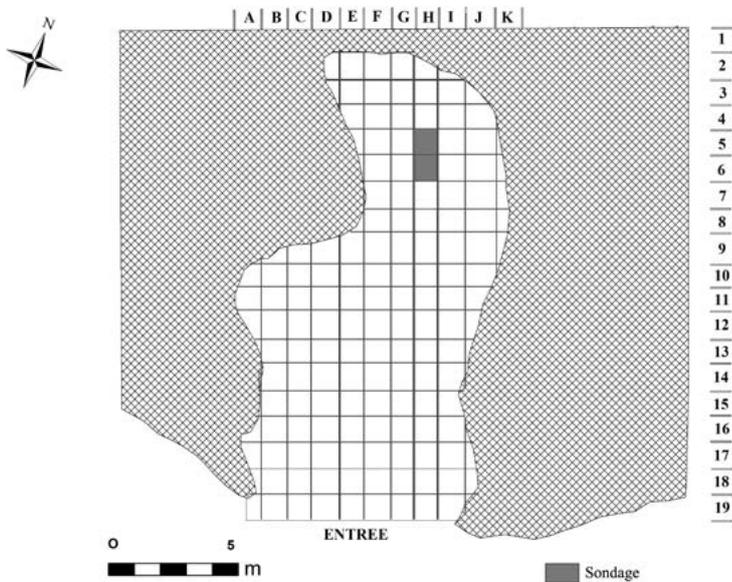


Fig. 5 - Plan de la grotte d'Amoura.

Positionnée sur une falaise d'environ 30 mètres de hauteur, cette cavité creusée dans du calcaire cénomanien et d'accès difficile, mesure 19 mètres de profondeur et une moyenne de 7 à 8 mètres de largeur ; elle s'oriente nord-ouest/sud-est (315°) (Planche II ; Fig. 1). Nous avons procédé à la réalisation d'un sondage dont l'emplacement a été dicté, non pas par un choix méthodologique, mais plutôt par des aléas pratiques (Fig. 5). Le sondage a consisté d'abord à décapier mécaniquement la couche supérieure constituée essentiellement de sédiments meubles très fins, de pierres, de restes récents d'animaux, ainsi que d'une quantité considérable d'excréments d'oiseaux.

Le sondage a été réalisé sur deux carrés de 1 m² chacun et d'une profondeur de 30 cm, soit un volume de sédiment retiré d'environ 0,6 m³ (2 x 1 x 0,3 m). Un intérêt particulier a été porté à la stratigraphie du remplissage ainsi qu'aux artefacts récupérés. Le décapage a été exécuté avec minutie en utilisant toutes les techniques de la fouille traditionnelle avec relevé stratigraphique et documentation des coordonnées cartésiennes (X, Y et Z) de chaque objet archéologique découvert.

Dans le cadre de cette étude, nous avons estimé nécessaire d'approfondir notre exploration en exécutant un sondage archéologique dans une cavité karstique à remplissage détritique se situant aux environs immédiats du village de Amoura. L'objectif majeur de ce sondage est dicté par le besoin d'élucider la nature du peuplement préhistorique, sachant que Amoura recèle des richesses environnementales et naturelles remarquables (sécurité, climat, eau, sol) qui ont fait d'elle un lieu propice pour un campement humain durable ou temporaire, notamment durant la période holocène qui paraît être la plus représentée si l'on prend en compte les résultats de la prospection.

Stratigraphie partielle

Un échantillonnage préliminaire a été exécuté sur les différentes couches pour procéder à des analyses sédimentologiques. Plusieurs unités stratigraphiques ont été identifiées (Planche II ; Fig. 2) ; elles seront affinées ultérieurement :

- Couche 0 : Couche superficielle encroûtée, sujette aux piétinements et à l'érosion. Elle mesure 6 cm d'épaisseur, de couleur marron clair, elle est composée de sable limoneux carbonaté, cailloux, de quelques pierres angulaires, ainsi que de restes osseux et végétaux récents ; cette couche est d'un moindre intérêt archéologique.
- Couche 1 : Elle se compose de limon argileux avec quelques pierres angulaires et peu de restes de végétaux. Cette couche est de couleur jaunâtre à marron jaunâtre ; elle est moins compacte que la couche précédente et son épaisseur est de 9 cm.
- Couche 2 : Couche de limon argileux-sableux, de couleur semblable à la couche 1, elle se compose aussi d'une poche cendreuse dense de couleur marron très foncé à noirâtre. Les pierres et les restes végétaux sont quasi absents ; elle est épaisse de 5 cm.
- Couche 3 : De texture limono-argileuse semblable à la couche 2, mais avec une déviation de la couleur vers un jaune vif, elle contient aussi une poche cendreuse. Son épaisseur atteint 9 à 10 cm et semble continuer vers le bas.

Les données archéologiques

L'opération de sondage menée dans la grotte de Amoura a été concluante vu le nombre considérable d'artefacts récoltés dans un volume de sédiments n'excédant pas 0,6 m³ : plus de 1168 objets, dont 474 objets lithiques et 670 ossements dont la plupart sous forme de fragments d'os. Quelques tests d'œufs d'autruche et des restes de carapaces de tortues ont été aussi récupérés, ainsi que de rares restes de coquilles d'escargots.

Une analyse préliminaire a été faite sur l'ensemble du matériel récupéré, les tableaux qui suivent résument cette analyse :

Type d'objet	Carré H5	Carré H6	Total
Industrie lithique	290	184	474
Os	583	87	670
Tessons de poterie	5	2	7
Tests d'œuf d'autruche	10	4	14
Restes d'escargot	2	1	3
Total	890	278	1168

Fig. 6 - Nombre d'objets par type et par carré.

Type d'industrie lithique	Carré H5	Carré H6	Total
Nucleus	4	25	29
Produits de débitage	243	73	316
Fragments	43	86	129
Total	290	184	474

Fig. 7 - Nombre d'objets lithiques par type et par carré.

DISCUSSION

Sur la base des résultats préliminaires du sondage, nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'il s'agit d'un niveau d'occupation s'étendant sur un intervalle de temps allant du Paléolithique supérieur au Néolithique pouvant même atteindre le post-Néolithique, couvrant donc le Pléistocène tardif et l'Holocène (Fig. 8).

L'identification culturelle du niveau archéologique sondé dans la grotte reste une des problématiques majeures de notre projet, compte tenu de la complexité des documents récupérés et en l'absence de datation absolue. On a noté la présence de poterie et de tests d'œuf d'autruche non décorés, ainsi que d'une industrie osseuse et de quelques restes d'escargots. Quant à l'industrie lithique, elle se caractérise par un débitage orienté vers la production d'éclats et l'absence de lames et lamelles, en appliquant deux techniques principales : la percussion directe au percuteur dur et la percussion directe au percuteur tendre, sans avoir recours au débitage par pression. L'absence des microlithes géométriques ne fait que compliquer ce constat.

L'analyse faunique, qui a le privilège de posséder des critères discriminants quant à une possible appartenance au Capsien typique ou au Néolithique (présence/absence de restes d'animaux domestiques), pourra nous renseigner sur le modèle de comportement et de peuplement ainsi que sur l'interaction de la biocénose. Il serait aussi intéressant de réaliser des études comparatives des séries lithiques issues de la grotte de Amoura avec celles appartenant aux deux faciès régionaux du Néolithique, à savoir le Néolithique de tradition capsienne (Roubet, 1968 ; 1979) et le Néolithique saharien (Aumassip, 1970 ; 2003), vu la position géographique du site qui se situe à la limite sud-ouest du fief des populations capsiennes « néolithisées » et à la frontière nord du Bas-Sahara connu pour son Néolithique saharien (Aumassip, 1986).

La recherche sur l'attribution culturelle des documents préhistoriques de la grotte de Amoura pourra aussi s'orienter vers un des faciès locaux identifiés dans des sites d'Algérie orientale et du Sud-Ouest tunisien.

CONCLUSION

- Les travaux de prospection ont permis l'identification de plusieurs sites préhistoriques dans la région de Amoura dont un site en grotte inédit, attestant d'une occupation humaine dès le Paléolithique inférieur.
- Les sondages ouverts dans la cavité karstique ont livré un matériel archéologique abondant, laissant supposer une certaine fréquence d'occupation humaine. Les niveaux supérieurs ont une affinité néolithique et post-néolithique.

Le projet de fouille est de ce fait opportun et pourrait répondre à certaines problématiques qu'il a préalablement posées.

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD L., 1862 – « Exploration du djebel Bou Kahil », *Revue Africaine*, 6 (34), p. 253-271.

ARNAUD L., 1863a – « Exploration du djebel Bou Kahil (suite) », *Revue Africaine*, 7 (37-38), p. 42-66.

ARNAUD L., 1863b – « Exploration du djebel Bou Kahil et des ksar de l'annexe de Djelfa », *Revue Africaine*, 7 (40), p. 299-310.

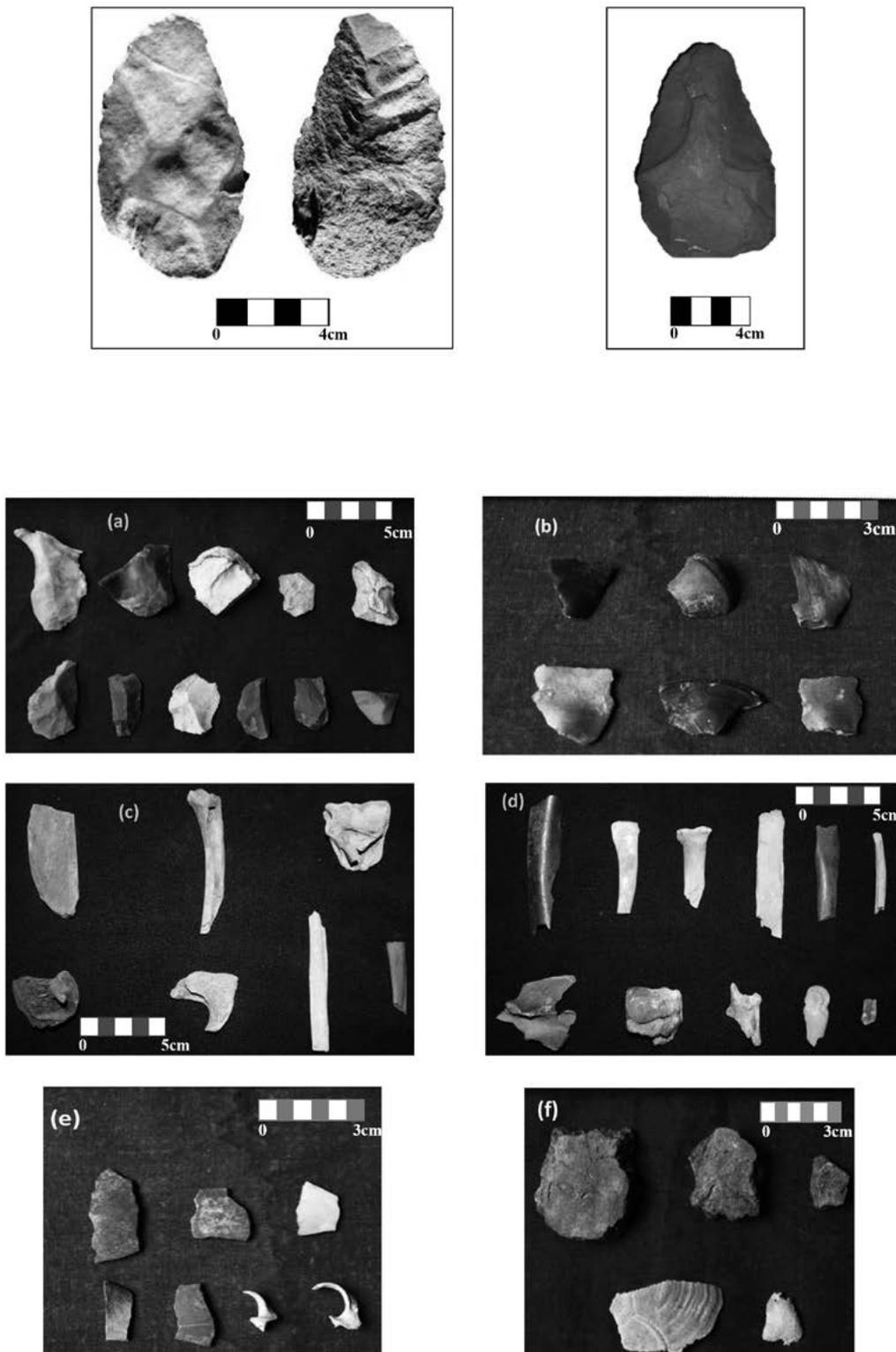


Fig. 8 - 1 : Paléolithique inférieur (Zone1) ; 2 : Paléolithique inférieur (Zone2) ;
 3 : Echantillons d'artefacts mis au jour par le sondage : (a)-(b) Industrie lithique ; (c)-(d) Ossements ;
 (e) Tests d'œuf d'autruche, fragments de coquilles ; (f) Tessons de poterie, carapaces de tortue.

- ARNAUD L., 1863c – « Exploration du djebel Bou Kahil et des ksar de l'annexe de Djelfa (suite et fin) », *Revue Africaine*, 7 (41), p. 342-350.
- AUMASSIP G., 1970 – « Notes sur le néolithique saharien », *Bulletin de l'Association sénégalaise des études quaternaires de l'Ouest Africain*, 25, p. 17-21.
- AUMASSIP G., 1986 – *Le Bas-Sahara dans la Préhistoire*, CNRS, Paris.
- AUMASSIP G., 2003 – « Le site néolithique de Tin Hanakaten (Tassili Azjer, Sahara algérien) », *Les Dossiers d'Archéologie*, 282, p. 72-78.
- AUMASSIP G., 2004 – *Préhistoire du Sahara et de ses abords*, Maisonneuve & Larose, Paris.
- BALOUT L., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord : Essai de Chronologie*, Arts et Métiers Graphiques, Paris.
- BELLAIR P., LAPPARENT (de) A.F., 1948 – « Le Crétacé et les empreintes de pas de dinosauriens de Amoura (Algérie) », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord*, 39, p. 168-175.
- CAMPS G., 1974 – *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Doin, Paris.
- HACHID M., 1983 – « La chronologie relative des gravures rupestres de l'Atlas Saharien (Algérie) », *Libyca*, 30-31, p. 143-164.
- LAGHOUAG M.Y., CHABOU M.C., SAFER M.A., 2011 – « Les sites à empreintes de pas de Dinosaures en Algérie : un patrimoine géologique à protéger et valoriser », *7^{ème} Colloque International : Magmatisme, Métamorphisme et Minéralisations associées (3MA)*, Communication par poster.
- LE MESLE G., PERON P.A., 1880 – « Sur des empreintes de pas d'oiseaux observées par M. le Mesle dans le Sud de l'Algérie », *Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Congrès de Reims, 1-6.
- LHOTE H., 1984 – *Les gravures rupestres de l'Atlas saharien. Monts des Ouled Naïl et région de Djelfa*, Office du Parc National du Tassili, Alger.
- MAMMERI C., BELKEBIR L., BESSEDIK M., MAHBOUBI M., 2011 – « Nouvelles traces de pas de dinosaures dans le Crétacé supérieur d'Amoura (Atlas saharien oriental, Algérie) », *Mémoires du Service Géologique National*, 17, p. 85-99.
- RABHI M., 2012 – *Le peuplement humain protohistorique dans l'Atlas saharien : Cas de la région d'El Idrissia - Approche archéogéographique*, thèse de doctorat, Institut d'archéologie, Université Alger 2 (en langue arabe).
- RAHMANI N., 2003 – *Le Capsien typique et le Capsien supérieur : évolution ou contemporanéité. Les données technologiques*, 1187 (vol. 57).
- ROUBET C., 1968 – *Le gisement du Damous el Ahmar et sa place dans le Néolithique de tradition capsienne*, Arts et métiers graphiques, Paris.
- ROUBET C., 1979 – *Économie pastorale préagricole en Algérie orientale : le Néolithique de tradition capsienne, exemple l'Aurès*, CNRS, Paris.
- ROUBET C., AMARA I., 2015 – « From art to context : Holocene roots of an Initial Neolithic Pastoralism (INP) in the Atlas Ouled Naïl, Algeria », *Quaternary International*, XXX : 1-20.
- SAFER M.A., CHABOU M.C., LAGHOUAG M.Y., 2011 – « Amoura (djebel Bou Kahil, Algérie) : un site d'intérêt patrimonial majeur », *7^{ème} colloque international : magmatisme, métamorphisme et minéralisations associées (3MA)*, communication par poster.
- TAQUET P., 2010 – « The dinosaurs of Maghreb : the history of their discovery », *Historical Biology*, 22 (1), p. 88-99.
- VAUFREY R., 1939 – *L'art rupestre nord-africain*, mémoires de l' I.P.H, 20, Paris.
- VAUFREY R. 1955 – *Préhistoire de l'Afrique : T.1, Le Maghreb*, Publications de l'Institut des Hautes- Études de Tunis 4, Masson, Paris.

PLANCHE II

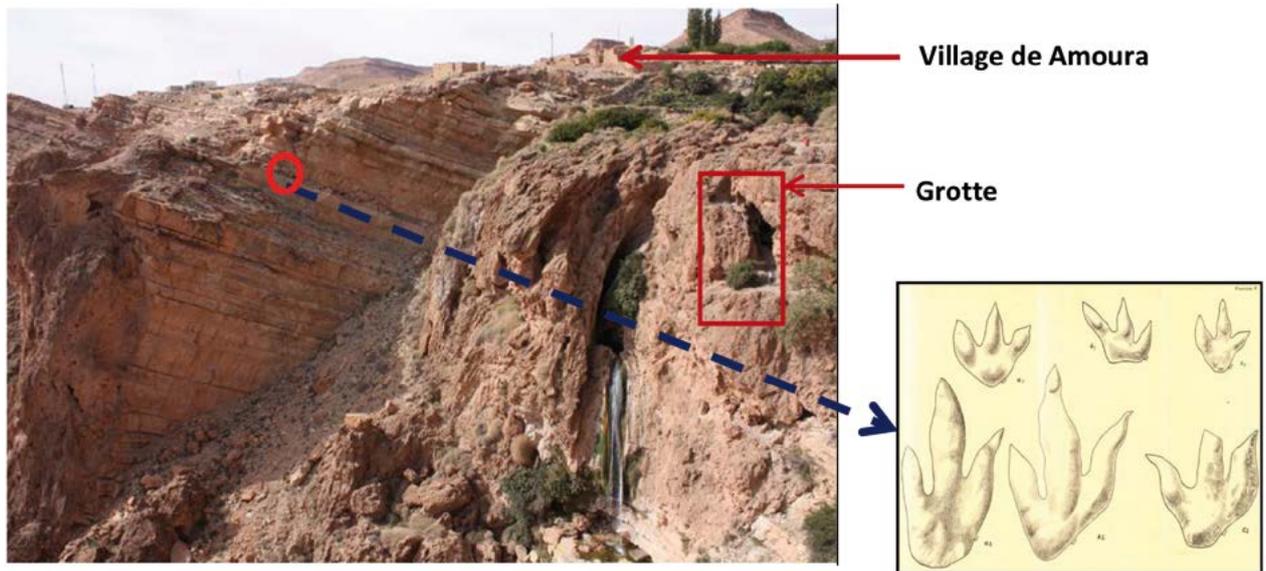


Fig. 1 - Position de la grotte et du village de Amoura. Niveau à ichnites de dinosaures de Amoura. (cf. article M. Rabhi et al.).



Fig. 2 - Coupe stratigraphique section transversale (H6) (cf. article M. Rabhi et al.).

PLANCHE III



Fig. 1 - Plaine à prospecter, zone 2 (cf. article M. Rabhi et al.).



Fig. 2 - Plaine de Messad vue de la grotte, zone 2 (cf. article M. Rabhi et al.).